

Le tournage sur bois gallo-romain dans l'ouest de la cité des Trévires : tracéologie des chutes et structuration de l'artisanat

Roman woodturning in the western part of the *Civitas Treverorum*: toolmarks, processing waste and structure of the craft

Maxime Duval¹

¹ Université Libre de Bruxelles (ULB), Belgique – Maxime.Duval@ulb.be

RÉSUMÉ. Des fouilles récentes menées dans le *vicus* d'Arlon et dans la villa gallo-romaine de Mageroy (Belgique, province de Luxembourg), faisant anciennement partie de l'ouest de la cité des Trévires, ont livré de nombreux artefacts en bois issus de puits et d'un bassin. L'identification du matériel a permis de mettre en évidence, outre des objets finis, un nombre important de chutes en lien avec la technique du tournage. La tracéologie de ces déchets permet une meilleure compréhension de la technique et des outils employés. D'autres sites localisés à proximité d'Arlon et de Mageroy, comme celui du Titelberg et du Château Renaud ont également livré précédemment du matériel xylogologique dont des chutes et des produits finis issus du tournage. La variété des outils et des techniques identifiés conduit cependant à concevoir le travail du bois comme pratiqué localement de manière non spécialisée. Par ailleurs, la fréquence des traces de tournage laisse envisager la possibilité d'un artisanat itinérant en lien avec les besoins domestiques. A *contrario*, le site « Neu » dans le *vicus* d'Arlon indique la présence d'un atelier de travail du bois, localisé au sein d'un quartier artisanal du *vicus*. Au-delà du tournage, des produits d'autres techniques spécialisées de travail du bois sont identifiés dans la région et suggèrent des importations de produits finis plutôt qu'une production locale.

ABSTRACT. Recent excavations in the *vicus* of Arlon and the Gallo-Roman villa of Mageroy (Luxembourg Province, South-East Belgium) formerly part of the *Civitas Treverorum*, have shown a number of wooden artifacts from various wells and a pond. The identification of the material has shown, apart from the finished objects, a significant quantity of processing waste related to the woodturning technique. The study of the toolmarks on those waste leads to the identification of the tools used and gives a better understanding of the roman lathe-turning technique. Apart from the sites of Arlon and Mageroy, others finds of roman wood in the area can be re-examined in light of recent studies. The sites of *Titelberg* and *Château Renaud* have also shown traces of woodturning, both waste and finished objects. A regional synthesis of woodworking can be proposed, seemingly indicating a non-specialized craft on a local scale. Wood turning is quite common and frequent, and could be seen as an itinerant craft across the region. On the contrary the site "Neu" in Arlon shows signs of a workshop, among an artisanal district identified in the *vicus*. Apart from woodturning, products of other woodworking techniques are identified in the area and suggest importation of finished products rather than a local production.

MOTS-CLÉS. Bois, Tournage, Tracéologie, Artisanat, Gallo-romain.

KEYWORDS. Wood, Turning, Craft, Toolmarks, Gallo-roman.

Introduction

Le *vicus* d'Arlon et la villa de Mageroy, distants d'environ 20 km, sont situés dans le sud-est de la Belgique (province de Luxembourg) et faisaient partie durant l'époque romaine de l'ouest de la cité des Trévires (*figure 1*). Plusieurs campagnes de fouilles préventives menées dans la zone basse du *vicus* d'Arlon, à proximité immédiate de la Semois naissante, ont identifié un quartier à l'activité artisanale marquée. Le parcellaire antique a pu être précisé ainsi que le tracé de plusieurs routes (Henrotay & Warzée, 2010 : 15-26). Plusieurs puits et latrines mis au jour sur le site « Neu », remblayés au cours du III^e siècle, ont permis la conservation des matériaux organiques tels que le bois (Henrotay, 2008 : 168).

La villa de Mageroy, située sur la commune d’Habay, est fouillée par l’ASBL Arc-Hab depuis 1991. Implantée dans une dépression marécageuse, la villa se compose d’un corps de logis édifié en pierre durant le II^e siècle et de quatre bâtiments annexes. Sur l’emplacement d’un petit étang présent dès le I^{er} siècle, un important bassin de 900 m² est aménagé au milieu du II^e siècle. Ce dernier sera progressivement délaissé et comblé durant le III^e siècle (Casterman, 2009 : 16). Le milieu humide anaérobie a permis la conservation d’artéfacts en matières organiques tels que des bois, planches, pyxides, cuillères, chaussures, graines et branches, etc. (Simon, 2009 : 20-21).



Figure 1. Carte reprenant les sites d’Arlon et de Mageroy dans la cité des Trévires. © M. Duval.

Bien qu’elle semble fréquente d’un point de vue archéologique, l’association entre puits, bassin et bois résulte du biais lié aux conditions nécessaires à la conservation des matières organiques, rarement rencontrées dans d’autres contextes de façon aussi systématique. Or, les puits, latrines et bassins ne sont en réalité jamais, si ce n’est pour les bois de cuvelage, les contextes premiers ou d’usage des bois que l’on y découvre. Bien au contraire, ces objets sont jetés dans des couches de remblais, de déchets et d’objets brisés mis au rebut. Avant d’être jetés, certains objets en bois peuvent avoir connu un réemploi, comme c’est le cas pour un ensemble de pivots de tournage utilisés comme bouchons à Mageroy. Outre des questions de conservation, il est fort probable qu’une grande partie de ce qui pouvait être considéré comme des déchets en bois ait subi une valorisation énergétique comme bois de chauffe (Naizet, 2003 : 15). Ces objets mis au rebut et leur traitement en tant que déchets témoignent d’autant de pratiques et d’usages sur les sites environnants. Ne nous sont pas parvenus les objets intacts, encore moins en contexte d’usage.

Le pragmatisme semble avoir été le maître-mot dans la gestion des déchets, expliquant leur découverte dans des contextes variés. Cependant, cette pratique implique souvent que le puits ou le bassin ne soit plus en utilisation. La gestion de l’eau et des déchets va souvent de pair, la première permettant d’éliminer facilement les seconds.

À Mageroy, seule une moitié du premier petit étang a été remblayée, suite à la construction du grand bassin. Ce remblai se compose de nombreux déchets, majoritairement des scories, mais également quelques planches de bois travaillées, ainsi que de nombreux pivots et bois bruts. Ce premier assemblage de déchets provient d’un remblai rapide et volontaire, dans le cadre de la construction du grand bassin avoisinant. Les déchets du grand bassin sont spatialement concentrés dans le quadrant sud-ouest à proximité de l’habitat. Ces objets domestiques brisés y ont été jetés au plus près de leur lieu d’utilisation. Durant le III^e siècle, l’ensemble du bassin est lentement laissé à l’abandon. Un dépotoir se forme sur sa berge à proximité de l’habitat et les déchets s’intègrent progressivement dans les couches de comblement du bassin. Plusieurs objets en bois brûlés laissent penser qu’une partie de ces déchets pourraient être liés aux incendies qu’a connus la villa, dont le plus important est survenu en 262 ap. J.-C.

À Arlon, la présence de déchets et d'outils en fer dans les puits et latrines du site Neu marque la fin de l'emploi de ces derniers dans leur fonction première. Le remplissage des puits est contemporain d'une phase de destruction du site qui a subi plusieurs incendies durant le III^e siècle.

1. Le matériel

D'un point de vue contextuel, ce matériel en bois peut être qualifié de déchet car il a été jeté, il est brisé, brûlé, ou parce qu'il constitue des chutes inexploitable. Il peut néanmoins être identifié plus précisément : le matériel issu des deux sites se compose d'objets finis et de rebuts du travail du bois tels que des bois bruts, des billots, des copeaux et des pivots de tournage.

L'identification des objets finis selon une catégorisation fonctionnelle a permis de mettre en évidence un large éventail d'objets et d'usages qui peuvent être regroupés en quatre grandes catégories : du matériel de stockage tel que des boîtes en lamelles de bois, des pyxides cylindriques et globulaire, des douves et fonds de seaux et tonnelets ; des objets associés à l'écriture tels que des *tabulae ceratae* et un fuseau de *volumen* ; des éléments de mobilier intérieur tels que des pieds de meubles, placages décoratifs et des éléments structurels présentant des tenons et mortaises ; et des ustensiles domestiques en lien avec la couture, le filage et la cuisine, tels que des cuillères, bols, spatules, fuseau et fusaïoles ainsi que des manches d'outils.

1.1. Les chutes de tournage

Des chutes de tournage sont présentes sur le site de Mageroy et sur le site Neu à Arlon. La majorité des chutes sont des pivots, à savoir l'extrémité laissée non travaillée d'un morceau de bois tourné (*figure 2*). Les côtés des pivots sont dégrossis en sections hexagonales ou heptagonales, comme l'était l'ensemble du morceau de bois avant tournage, afin de faciliter l'enlèvement de matière lors de la mise en rotation. Ces pivots présentent un trou dans leur face inférieure, témoin de la pointe métallique qui les maintenait sur un axe fixe lors de la rotation. Les sommets des pivots présentent des traces résiduelles du tournage à proprement parler, dont des stries concentriques parallèles, témoignant de l'application d'une gouge sur le bois en rotation, ainsi que le tourillon là où fut sectionné l'objet fini situé entre les deux pivots (*figure 3*).

À Mageroy, les quelques 25 pivots ainsi que la variété des diamètres (entre 4 et 12 cm de diamètre restitué) témoignent d'une production abondante et d'objets variés. Plusieurs pivots présentent également des traces

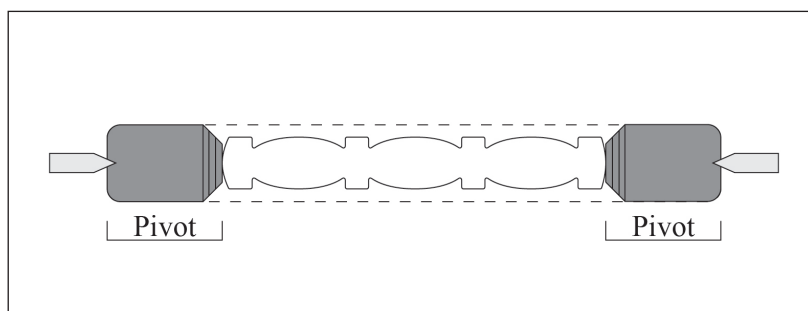


Figure 2. Emplacement d'un pivot dans un assemblage au tour. © DAO M. Duval.

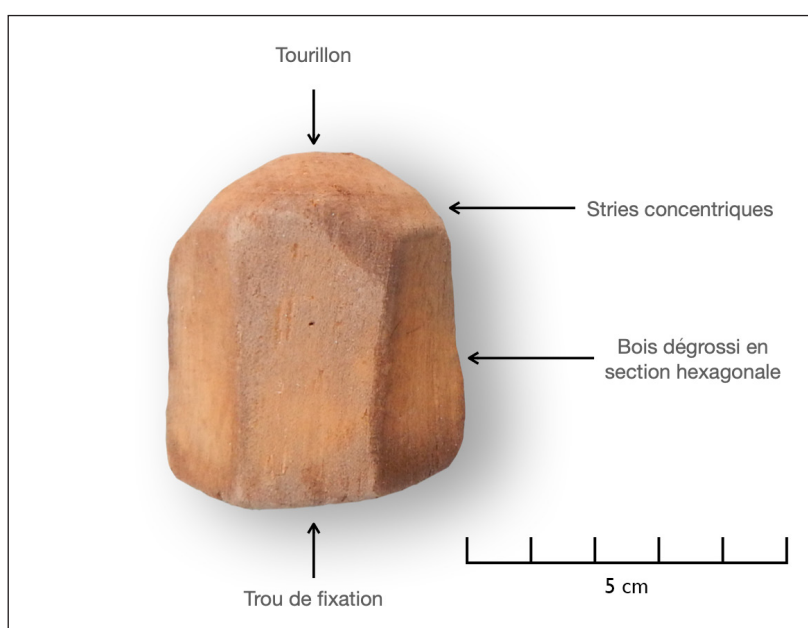


Figure 3. Schéma de composition d'un pivot. © M. Duval.

d'un réemploi. La face inférieure de l'exemplaire n° MAG1482BS41 est recouverte de poix ou résine, indiquant que le pivot a pu être employé comme bouchon, tirant ainsi parti de sa forme circulaire due au tournage.

Aux côtés de ces pivots ont également été identifiés des morceaux de bois dégrossis de section polygonale. Sur le site « Neu » à Arlon, un grand nombre de copeaux de bois ont été retrouvés dans une même couche sous le plancher d'une habitation.

1.2. Tracéologie du tournage et caractérisation des traces

La notion de tracéologie recouvre le champ d'étude des traces d'outils laissées sur la surface d'un objet, qu'il soit fini, mis au rebut, ou encore un déchet de fabrication. Les traces ou empreintes permettent d'analyser les gestes et les outils employés. Les traces « sont donc le produit du geste d'un instant qui a laissé durablement sa marque dans la matière » (Paillet, 2013 : 636).

Ces traces peuvent être de deux natures : les traces liées à la fabrication de l'objet, dénommées traces primaires ou traces technologiques ; et les traces d'utilisation ou secondaires qui renvoient à la fonction de l'objet, son usage et son usure. On pourra alors reconnaître sur l'objet l'orientation, les emplacements, le nombre, les longueurs, hauteurs et profondeurs de ces traces, qui reflètent dans leur ensemble l'outil dans son mouvement (Porcheron, 2019 : 7). Cependant, ces traces ne sont pas visibles sur tous les objets, ni de la même manière, ni de la même intensité. Cela peut être dû à l'essence de bois employée, comme à un traitement supplémentaire de la surface tel que le polissage.

Les types de traces rencontrées sont multiples et présentent des caractéristiques distinctes (*figure 4*) :

- Le facetage se caractérise par la présence de surfaces planes rectangulaires aux extrémités supérieures arrondies, voire semi-circulaires. Ces surfaces sont présentes côte à côte et forment une bande de section polygonale autour de l'objet, produisant un effet faceté.
- Le trou de pointe correspond à un fin trou cylindrique situé au centre de la face inférieure plane des pivots.
- Les cupules sont des creux peu profonds, de forme semi-circulaire à ovale, correspondant à un enlèvement de matière. Ils se présentent généralement alignés de façon régulière, en formant des cercles concentriques autour d'un objet.
- Les stries se présentent comme de fines rainures rectilignes, concentriques, faisant le tour de l'objet. Une trace complète forme un cercle parfait d'un point de vue zénithal sur l'objet, ce qui est dû à la rotation centrée sur un axe lors du tournage. Ces stries sont particulièrement visibles sur les pivots, rebuts, mais également à l'intérieur des pièces évidées, car le polissage des surfaces extérieures des objets finis les ont fait disparaître. Ces stries ou rainures peuvent également être décoratives.



Figure 4. Traces de tournage, de gauche à droite : stries, cupules, facetage et trou de fixation. © M. Duval.

Chacune de ces traces peut, par analogie avec l'archéologie expérimentale (Pugsley, 2003 : 173 ; Barbier, 2016) ou par observation de la pratique du tournage moderne et par déduction, être associée à des gestes, des séquences de la chaîne opératoire, ainsi qu'à des outils spécifiques.

Ainsi le facetage des parties inférieures des pivots correspond quant à lui à un premier dégrossissage du billot de bois réalisé à l'herminette. La réalisation de faces et d'un billot de section polygonale permet une meilleure coupe de la matière lors de la mise en rotation, en adoucissant les angles des arêtes.

Le trou de pointe sur la face inférieure des pivots correspond à l'enfoncement d'une pique métallique de maintien centrée permettant la rotation sur un axe fixe de l'objet.

Les cupules correspondent à l'enlèvement de matière par une gouge bombée sur du bois en rotation lente, ou selon un angle inadapté, ce qui conduit à un enlèvement irrégulier de matière.

Quant aux stries, elles correspondent à l'application de l'angle extérieur de la joue d'une gouge ou d'un ciseau à bois sur un objet en rotation rapide et régulière. Elles sont particulièrement visibles sur les sommets tronconiques des pivots ainsi qu'à l'intérieur des pyxides, ou encore lorsqu'elles sont purement décoratives, à intervalles réguliers sur la surface extérieure d'un objet.

Les traces de tournage sont particulièrement visibles sur les pivots, tandis que les objets finis subissent généralement un polissage de leur surface de sorte que seules les stries décoratives soient visibles. L'emploi judicieux pour le tournage de bois durs tels que l'érable, le pommier ou le buis démontre une bonne connaissance de leurs propriétés physico-mécaniques par les artisans gallo-romains. Les pyxides de Mageroy, particulièrement hautes, sont quant à elles réalisées en bouleau, un bois tendre, sélectionné pour en faciliter l'évidement.

2. Le bois et le travail du bois dans l'ouest de la cité des Trévires

L'étude du matériel issu de la villa de Mageroy et du *vicus* d'Arlon permet une relecture de découvertes isolées de bois dans l'ouest de la cité des Trévires. Les sites du Titelberg et du Château Renaud à Virton ayant livré des objets en bois tournés tout comme des chutes, il sera ici proposé une focalisation sur cette seule technique, afin d'envisager pour l'ouest de la *Civitas* une synthèse du matériel, ainsi que de la pratique du tournage et de sa structuration.

2.1. Le site du Titelberg

Situé à une vingtaine de kilomètres du *vicus* d'Arlon à la frontière franco-belgo-luxembourgeoise, le site du Titelberg, important oppidum celtique des Trévires, est devenu un *vicus* à l'époque romaine. La fouille de l'espace public de l'oppidum a identifié un puits (UF1132) situé à proximité d'un bâtiment carré en bois de type halle, et d'un atelier de bronzier, dont le creusement est daté de la fin du II^e siècle av. J.-C. et son comblement du début du II^e siècle ap. J.-C. (Metzler *et al.*, 2016 : 96).

Le milieu humide anaérobie du fond du puits a permis la conservation de plusieurs éléments en bois tourné, dont une « toupie » en bois de buis tourné recouverte d'une feuille de bronze. Quatre petits éléments tournés avec un tenon ont été interprétés comme des pieds de meubles bien qu'ils soient de très petite taille (Metzler *et al.*, 2016 : fig. 466.1).

Des chutes de tournages sont également attestées : il s'agit de pivots, reconnaissables à leurs extrémités tronconiques et aux stries concentriques laissées par l'outil sur l'objet en rotation, et aux trous de pointes visibles sur les faces inférieures. La diversité des restes, des essences et la présence des déchets de tournage conduisent J. Metzler *et al.* à envisager un atelier de tourneur à proximité du puits, bien que leur quantité soit relativement limitée (Metzler *et al.*, 2016 : 254).

2.2. Le site du Château Renaud

La fortification du Bas-Empire, érigée sur la colline du Château Renaud, non loin de Virton et du vicus de Virton-Saint-Mard, occupe un promontoire naturel, isolé sur tous ses flancs par des pentes abruptes. Ses remparts (muraille et palissades) établis sur une partie du sommet arasé ceinturent une superficie de ca. 2 ha, comprenant deux puits de 30 et 33 mètres de profondeur (Cahen-Delhaye, 2021).

Des artefacts en bois ont été préservés par le milieu anaérobie du fond du puits 1, dont plusieurs importants fragments d'un siège pliant (*sella castrensis*) en bois tourné, typologiquement lié au milieu martial et cohérent avec la fortification du site (Cahen-Delhaye, 2021 : fig. 174). D'autres objets en bois sont présents comme un pied de lit en bois de buis tourné et des fragments de hampes et de manches de lances en bois, ainsi que plusieurs douves et fonds de seaux et de tonnelets (Cahen-Delhaye, 2021 : fig. 176, 189-192).

Plusieurs éléments d'outillage en fer peuvent également être associés au travail du bois. Ces outils permettent conjointement un travail du bois de l'abattage à l'équarrissage, ainsi qu'un travail de menuiserie, et permettent également la pratique du tournage (Cahen-Delhaye, 2021 : fig. 229). La présence de ces outils en fer témoigne d'une pratique *in situ* du travail du bois, bien qu'aucune chute et que peu d'objets finis en bois aient été mis au jour. Au vu de l'occupation intermittente du site de hauteur fortement militarisé (Cahen-Delhaye, 2021 : 590), il faut envisager un « artisanat » occasionnel et limité aux besoins domestiques, voire défensifs des occupants du site de hauteur.

2.3. Le tournage dans la cité des Trévires

Le tournage sur bois est identifié dans plusieurs sites de l'ouest de la cité des Trévires à un intervalle approximatif de 20 km. Il est attesté soit uniquement par la présence d'objets finis comme au Château Renaud, soit par la présence de chutes, les pivots, comme à Arlon, Mageroy¹, et Titelberg qui témoignent d'une pratique *in situ* (figure 5). Les panoplies d'outils découvertes à Arlon ainsi qu'au Château Renaud témoignent par ailleurs d'un artisanat du bois dont les techniques et les outils dépassent le tournage.

Le tournage sur bois semble donc avoir été une pratique relativement commune, demandant somme toute assez peu de connaissances techniques pour sa mise en application. Il ne semble pas que le tournage ait été un artisanat spécialisé et que l'exportation de produits tournés à usages domestiques ait été une pratique courante. Ceci pourrait expliquer la fréquence des trouvailles liées au tournage sur des sites divers témoignant de sa pratique occasionnelle en réponse à des besoins domestiques, tels que dans la zone d'habitat du vicus du Titelberg ou dans la villa de Mageroy.

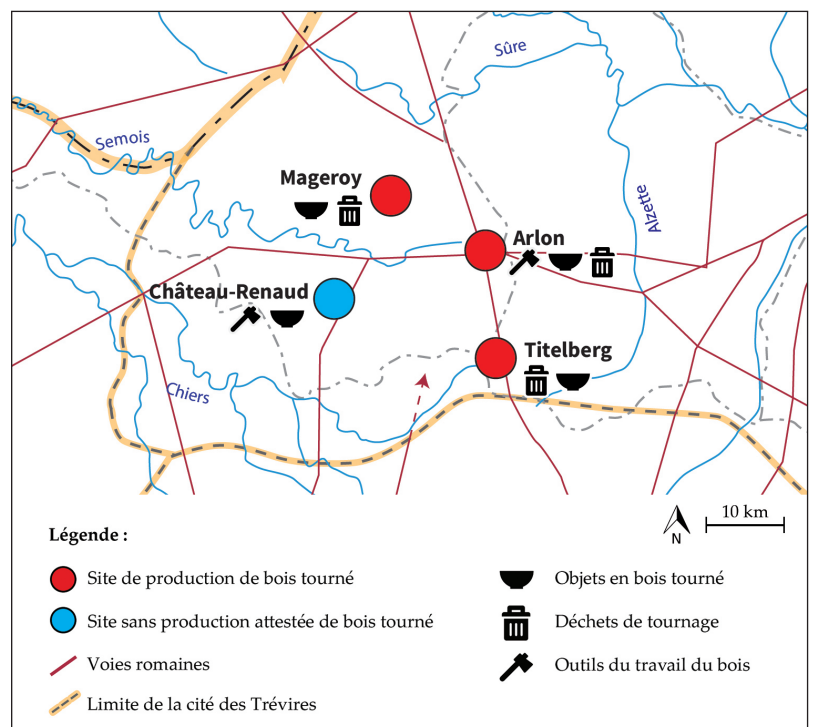


Figure 5. Carte de répartition des sites et des productions du tournage dans l'ouest de la cité des Trévires. © M. Duval.

¹ Il faut noter que ces pivots ne sont pas contemporains ; à Mageroy, ils sont datés du milieu du I^{er} siècle au début du II^e siècle à partir de la couche de remblais US 1482, tandis qu'à Arlon ils sont datés du milieu du II^e au III^e siècle ap. J.-C.

3. Structuration de la pratique du tournage

3.1. Un artisanat urbain

Le tournage sur bois est attesté sur le site « Neu » dans le *vicus* d'Arlon par une importante couche de copeaux, plusieurs pivots, ainsi qu'une panoplie d'outils de menuiserie. Le relativement faible nombre d'objets finis découverts sur le site laisse envisager une logique d'« atelier ». L'identification d'une essence importée sous forme de bois brut et de pivot, le buis, corrobore également l'hypothèse d'un atelier plus spécialisé dépassant le cadre domestique.

La concentration et la variété des artisanats établis sous forme d'ateliers identifiés à proximité du site « Neu » et dans l'ensemble de la partie basse du *vicus* à proximité de la Semois semble indiquer la présence d'un quartier artisanal où se côtoient artisans du bois, du cuir, foulons-teinturiers, potiers, forgerons, verriers, etc. (Henrotay, 2009).

Ce quartier artisanal du *vicus* est toutefois composé principalement d'habitations-ateliers, mais aussi d'un bâtiment exclusivement dédié à un artisanat, l'atelier de foulonnerie-teinturerie établi en retrait des habitations (Defgnée *et al.*, 2008). Les habitations sont de plans semblables, de formats rectangulaires et allongés et de dimensions standardisées, du type « Streifenhäuser » (Kortum, 2014 : 256 ; Henrotay, 2015 : 163). Il s'agit d'un type de maison-atelier fréquemment rencontré dans les petites agglomérations du nord de la Gaule. L'activité artisanale se pratiquait généralement au fond de la parcelle, comme en témoignent les fours de potiers et les foyers de forges découverts à Arlon. Des puits et latrines sont fréquemment rencontrés au fond des parcelles, comme sur le site « Neu » et le site de la rue de la Semois fouillé en 2014 (Henrotay, 2015 : 163).

Ce quartier artisanal profitait d'un emplacement stratégique. La proximité de la Semois et de sources permettait l'approvisionnement en eau ainsi que l'évacuation des déchets domestiques et artisanaux. Ces bâtiments sont également implantés à proximité d'un carrefour routier et d'un gué sur la Semois, parallèlement à des routes structurantes reliant Reims, Metz et Trèves (Henrotay & Warzée, 2010 : 18), développant ainsi un potentiel commercial.

3.2. Un artisanat rural

La villa rurale de Mageroy présente également plusieurs activités artisanales aux côtés du travail du bois et du tournage. Parallèlement aux productions agricoles, des fours à chaux ont été identifiés, ainsi qu'un « atelier » de bronzier attendant au corps de logis, de même que de possibles traces de métallurgie dans l'un des bâtiments annexes (Baltus *et al.*, 2020 : 198-200).

Cependant comme le souligne A. Ferdière, « toute activité de production d'objets manufacturés à l'intérieur d'une exploitation agricole ou du domaine ne peut *a priori* être assimilée à de l'artisanat : la part de production domestique ne peut être exclue d'emblée. » (Ferdrière, 1999 : 10).

De plus, toutes les étapes de la chaîne opératoire pouvaient ne pas être mises en œuvre dans le cadre d'un artisanat rural. La question de l'artisanat dans le monde rural reste complexe, et sa place probablement largement sous-estimée dans le réseau d'échange existant entre les villas et les petites agglomérations. Cela se traduit notamment à Mageroy par la présence d'essences et d'objets importés, tels qu'un peigne en buis et une tablette en sapin blanc.

Si l'importance des productions artisanales dans les villas ou de la destination des produits reste difficile à appréhender, les premières constatations à l'échelle de la Wallonie (Bausier *et al.*, 1999 : 187) révèlent cependant une prépondérance marquée de la métallurgie, suivie de la céramique et de la verrerie. L'artisanat du bois souffre quant à lui du biais lié à sa conservation.

3.3. Un artisanat itinérant ?

La fréquence et la proximité des découvertes de bois tournés dans la région, bien que n'étant pas toujours contemporaines, permet d'envisager un modèle d'artisanat itinérant, comme l'a proposé N. Crummy au sujet de l'artisanat de l'os en Angleterre romaine (Crummy, 2001 : 97).

Le tournage sur bois pourrait être la production d'un artisan itinérant, pouvant travailler sur des marchés, en fonction des besoins, et dont les déchets seraient ensuite jetés dans des puits et remblais à proximité de l'habitat ou de la zone de production temporaire. Les sites de Mageroy et du Titelberg présentent à la fois des pivots ainsi que des objets finis tournés, cependant leur faible nombre par rapport à la durée d'occupation des sites pourrait indiquer une pratique du tournage sur un laps de temps très court, ce qui conforterait l'hypothèse d'un artisanat ponctuel et itinérant. Par ailleurs, tout comme l'artisanat de l'os, le tournage sur bois se prête à une pratique itinérante dans la mesure où le tour et ses outils sont légers et facilement transportables et ne nécessitent donc pas d'atelier fixe.

Conclusion

L'analyse conjointe du matériel d'Arlon, de Mageroy, du Titelberg et du Château Renaud permet d'envisager un tour d'horizon du travail du bois dans l'ouest de la cité des Trévires, de l'outil à sa trace, de la chute à l'objet fini, et ce en particulier pour la technique du tournage fortement représentée.

La tracéologie opérée principalement sur les pivots permet de reconstituer la chaîne opératoire du tournage et d'identifier les outils employés. Les panoplies d'outils variés d'Arlon et du Château Renaud témoignent d'un artisanat du bois aux productions non spécialisées dans l'ouest de la cité, employant des techniques diversifiées pour répondre aux besoins domestiques.

Bien que le tournage semble avoir été commun dans la région, les sites étudiés montrent toutefois une variété dans la structuration de sa pratique. Le cas du site « Neu » dans le *vicus* d'Arlon semble constituer un exemple d'atelier d'artisanat du bois, implanté dans un quartier artisanal d'une agglomération secondaire. La pratique du tournage au sein de la villa de Mageroy illustre quant à elle la finalité domestique du recours au tournage en milieu rural. Enfin, la faible quantité de chutes et d'objets tournés, de même que la fréquence et la proximité des découvertes de traces de tournage dans l'ouest de la *Civitas* conduisent à envisager une pratique ponctuelle voire itinérante du tournage, en réponse à des besoins occasionnels et domestiques.

La diversité dans la structuration du tournage présentée, contrainte par les contextes de découverte du bois, doit sans doute être intégrée dans des réseaux plus complexes : d'une part de production, reposant sur l'acquisition de matériaux, potentiellement importés, et une préparation sur le temps long ; et d'autre part, de distribution, pouvant être différenciée, locale ou de forme itinérante comme celle des marchés.

Si trois sites montrent une pratique directe du tournage, et donc un accès immédiat à ces produits, la pratique d'autres techniques spécialisées telles que la tonnellerie ou la fabrication de peignes (*pectinari*) ou de tablettes à écrire ne sont pas avérées dans l'ouest de la cité. Ces objets sont néanmoins présents et démontrent *de facto* un accès à ces produits et ces techniques par des importations de produits finis.

Conflit d'intérêts

Aucun conflit d'intérêts à déclarer.

Bibliographie

- Baltus, J.-F., Casterman, F., Schockert, V., Lambot, S., 2020. Habay/Habay-la-Vieille : les campagnes de fouille et de prospection géoradar à la villa gallo-romaine de Mageroy, *Chroniques de l'archéologie wallonne*, 28, 198-200. <https://lampspw.wallonie.be/dgo4/tinymce/apps/caw/views/documents/flippingBook/CAW28/266/index.html>.
- Barbier, M., 2016. *L'artisanat de l'os à l'époque Gallo-Romaine : de l'ostéologie à l'archéologie expérimentale*, Archaeopress, Oxford, 139 p. <https://doi.org/10.2307/j.ctvxrq0xm>.
- Bausier, K., Corbiau, M.-H., Deramaix, I., Dewert, J.-P., 1999. État de la question sur les traces d'artisanat dans les villas romaines de Wallonie, in : Polfer, M. (éd.), *Artisanat et Productions Artisanales En Milieu Rural Dans Les Provinces Du Nord-Ouest de l'Empire Romain. Actes du colloque organisé à Erpeldange, Luxembourg, les 4 et 5 Mars 1999 par le séminaire d'études anciennes du centre Universitaire de Luxembourg et Instrumentum*, Mergoïl, Montagnac, 185-207.
- Cahen-Delhay, A., (éd.). 2021. *Le Château Renaud à Virton : une fortification du Bas-Empire romain*, Agence wallonne du patrimoine, Namur, 650 p.
- Casterman, F., 2009. Le grand bassin de la villa de Mageroy, *Arc-Hab.*, 39, 16-17.
- Crummy, N., 2001. Bone-working in Roman Britain: a model for itinerant craftsmen?, in : Polfer, M. (éd.), *L'artisanat romain : évolutions, continuités, ruptures (Italie et provinces occidentales). Actes du 2^e colloque d'Erpeldange*, Mergoïl, Montagnac, 97-111.
- Defgnée, A., Henrotay, D., Collette, O., 2008. Un atelier de foulons gallo-romains à Arlon (province du Luxembourg, Belgique), *Les nouvelles de l'archéologie*, 114, 47-52. <https://doi.org/10.4000/nda.615>.
- Ferdrière, A., 1999. L'artisanat gallo-romain entre ville et campagne (histoire et archéologie : position historique du problème, méthodologie, historiographie, in : Polfer, M. (éd.), *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain. Actes du colloque organisé à Erpeldange, Luxembourg, les 4 et 5 Mars 1999 par le séminaire d'études anciennes du centre universitaire de Luxembourg et Instrumentum*, Mergoïl, Montagnac, 9-24.
- Henrotay, D., 2008. Arlon/Arlon : rue Goffaux, vestiges gallo-romains découverts sous l'ancien site Neu, campagne de 2006, *Chroniques de l'archéologie wallonne*, 15, 167-169. <https://www.calameo.com/read/0000077442b8c5787671b>.
- Henrotay, D., 2009. *Arlon la gallo-romaine*, Institut du patrimoine wallon, Namur, 41 p.
- Henrotay, D., 2015. Découverte d'habitations et de fours de potiers du III^e siècle en bordure de la rue de la Semois à Arlon, *Signa*, 4, 163-165.
- Henrotay, D., Warzée, G., 2010. Sept ans de recherches archéologiques dans le vicus d'Arlon, *Les experts à Arlon, autopsie d'un vicus, Bulletin trimestriel de l'institut archéologique du Luxembourg*, 1/2, 15-26.
- Kortum, K., 2014. Zwischen stadt und Einzelsiedlung römische vici, *Ein Traum van Rom. Römisches Stadtleben in südwestdeutschland*, Stuttgart, 256-283.
- Metzler, J., Gaeng, C., Méniel, P. (éds.), 2016. *L'espace public du Titelberg*, Centre National de Recherche Archéologique, Luxembourg, 2 tomes, 971 p.
- Naizet, F., 2003. Les déchets et leur traitement : éléments de terminologie à l'usage des archéologues, in : Ballet, P., Cordier, P., Dieudonné-Glad, N. (éds.), *La ville et ses déchets dans le monde romain : rebuts et recyclages. Actes du colloque de Poitiers (19-21 septembre 2002)*, Archéologie et Histoire romaine, 10, Mergoïl, Montagnac, 13-19.
- Porcheron, M., 2019. Tracéologie du bois d'époque médiévale, *Revue archéologique du Centre de la France*, 58, 1-28. <http://journals.openedition.org/racf/3794>.
- Pailler, J.-M., 2013. Le goût de la trace, pour une ichnosophie raisonnée, in : Janot, F., Giuliano, G., Morin, D. (éds.), *Indices et traces : la mémoire des gestes. Actes du colloque international des 16, 17 et 18 juin 2011 de Nancy*, Presses universitaires de Nancy, Nancy, 363-380.
- Pugsley, P., 2003. *Roman Domestic Wood. Analysis of the morphology, manufacture and use of selected categories of domestic wooden artefacts with particular reference to the materiel from Roman Britain*, Bar International Series, 1118, J. and E. Hedges, Oxford, 228 p.
- Simon, I., 2009. Matières végétales découvertes à la villa de Mageroy, *Arc-Hab.*, 39, 20-21.

Archéologie, société et environnement
Archéology, Society and Environment

Journées Bois

Échanges interdisciplinaires sur le bois et les sociétés
Interdisciplinary meeting on wood and societies



sous la direction de • edited by
Paul Bacoup et Juliette Taïeb

JOURNÉES BOIS

Échanges interdisciplinaires sur le bois et les sociétés

Actes des rencontres internationales
des 18-19 octobre 2021
à l'Institut national d'Histoire de l'Art, Paris

Sous la direction de :
Paul Bacoup et Juliette Taïeb

ISSN 2752-4507
© ISTE Ltd

Ce travail a bénéficié du soutien financier du LabEx DynamiTe (ANR-11-LABX-0046)
dans le cadre du programme « Investissements d'Avenir »

ORGANISATION DES RENCONTRES ÉDITIONS SCIENTIFIQUES DES ACTES

Paul Bacoup (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn – Protohistoire égéenne)
Juliette Taïeb (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn – Archéologies environnementales)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Claire Alix (Univ. Paris 1, UMR 8096 ArchAm, Paris, France)
Vincent Bernard (CNRS, UMR 6566 CReAAH, Rennes, France)
André Billamboz (Landesamt für Denkmalpflege Baden-Württemberg, Esslingen am Neckar, Allemagne)
Iris Brémaud (CNRS, UMR 5508 LMGC, Montpellier, France)
Valérie Daux (UVSQ, UMR 8212 LSCE, Gif sur Yvette, France)
Frédéric Épaul (CNRS, UMR 7324 CITERES, Tours, France)
Glenn P. Juday (Univ. d'Alaska, Fairbanks, États-Unis)
Mechtild Mertz (CNRS, UMR 8155 CRCAO, Paris, France)
Maria Ntinou (Univ. Aristote, Thessalonique, Grèce)
Christophe Petit (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn – Archéologies environnementales, Nanterre, France)
Hara Procopiou (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn – Protohistoire égéenne, Nanterre, France)
Willy Tegel (Chair of Forest Growth and Dendroecology, Univ. de Freiburg, Allemagne)

COMITÉ INVITÉ AUX RELECTURES SCIENTIFIQUES

Nicolas Adell (Univ. Toulouse Jean Jaurès, UMR 5193 LISST – Centre d'anthropologie sociale, Toulouse, France)
Cyrille Billard (DRAC Normandie – Service régional de l'archéologie, UMR 6566 CReAAH, Rennes, France)
Anne Bridault (CNRS, UMR 7041 ArScAn – Archéologies environnementales, Nanterre, France)
Gilbert Buti (Aix-Marseille Univ., UMR 7303 TELEMMe, Aix-en-Provence, France)
François Calame (Compagnon du devoir, Ministère français de la culture, Charpentiers sans frontières)
François-Xavier Chauvière (OPAN, Laténium, Parc et musée d'archéologie de Neuchâtel, Hauterive, Suisse)
Michel Daeffler (Univ. de Caen-Normandie, EA 7455 HISTEME, Caen, France)
Anthony Denaire (Univ. de Bourgogne, UMR 6298 ArTeHiS, Dijon, France)
Michelle Elliott (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn – Archéologies environnementales, Nanterre, France)
Thibaud Fournet (CNRS, UMR 7041 ArScAn – OrAM, France)
Florence Journot (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn, Nanterre, France)
Timothy Jull (Dept of Geosciences, Univ. d'Arizona, Tucson, États-Unis)
Damien Kunik (Musée d'ethnographie de Genève, département Asie, Suisse)
Blandine Lecompte-Schmitt (Inrap Auvergne-Rhône-Alpes, Cellule Économie Végétale et Environnement, UMR 5600 EVS, Lyon, France)
Christophe Loiseau (Éveha – Centre val de Loire, UMR 8546 AOROC, Paris, France)
Quentin Megret (Univ. Côte d'Azur, UPR 7278 LAPCOS, Nice, France)
Pierre Mille (UMR 5600 ISTHME – EVS – CNRS de Saint-Étienne rattachée à Lyon, France)
Samuel Perichon (UMR 6590, Espaces et Sociétés – ESO-Rennes, Univ. Rennes 2, France)
Lisa Shindo (Service d'archéologie de Nice Cote d'Azur, France)

AVEC LE SOUTIEN DE

LabEx DynamiTe (ANR-11-LABX-0046), dont le GT « Changements environnementaux et sociétés dans le passé »
Collège des écoles doctorales de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
École doctorale d'archéologie (ED 112) de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Projet de recherche *Time4WoodCraft*
GDR 3544 Sciences du bois
Galerie Colbert de l'Institut national d'Histoire de l'Art
UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité, équipes « Archéologies environnementales » et « Protohistoire égéenne »
UMR 8096 Archéologie des Amériques
UMR 8212 Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement

RÉDACTEUR·RICE·S-EN-CHEF DE LA REVUE ARCHÉOLOGIE, SOCIÉTÉ ET ENVIRONNEMENT

Christophe Petit (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn – Archéologies environnementales, Nanterre, France)
Ségolène Vandeveld (Univ. du Québec à Chicoutimi, CERM / LabMaTer – LHASO, Saguenay, Canada)

Les évaluations des examinateurs externes sont prises en considération de façon sérieuse par les éditeurs et les auteurs dans la préparation des manuscrits pour publication. Toutefois, être nommé comme examinateur n'indique pas nécessairement l'approbation de ce manuscrit. Les éditeurs d'*Archéologie, Société et Environnement* assument l'entière responsabilité de l'acceptation finale de la publication d'un article.

Sommaire

Paul Bacoup et Juliette Taïeb.....	6
Éditorial. Journées Bois. Échanges interdisciplinaires sur le bois et les sociétés	
<i>Editorial. Journées Bois: Interdisciplinary Meeting on Wood and Societies</i>	

Session I – Méthodes et techniques d'étude du matériau bois en contexte archéologique

Kaï Fechner et Clément Membrivès	12
Le bois dans un état inattendu. À la recherche des traces d'aménagements néolithiques et protohistoriques en milieu bien drainé (Belgique, nord de la France)	
<i>Wood in a unexpected state. Traces of neolithic and protohistoric installations in pits and ditches of acid and well-drained silty soils (Middle Belgium and northern France)</i>	
Margot Damery et Claire Houmard	39
Une lame à fendre des « bois » : comment travailler les matières dures d'origine végétale et animale au Magdalénien inférieur (Taillis des Coteaux, Vienne) ?	
<i>A blade to cleave wood/antler: how to work hard materials of vegetal and animal origin in the Lower Magdalenian (Taillis des Coteaux, Vienne, France)?</i>	
Juliette Taïeb, Valérie Daux, Claire Alix et Christine Hatté.....	57
Contribution of ¹⁴ C wiggle-matching to dendroarchaeology of coastal Birnirk and Thule sites in northern Alaska	
<i>Apports du wiggle-matching aux études dendroarchéologiques de sites côtiers Birnirk et Thule dans le nord de l'Alaska</i>	

Session II – Ressources en bois, climat, sociétés. Reconstitution des milieux et interactions

Delphine Ravry, Sandy Poirier, Willy Tegel et Jérôme Brenot	76
Édifier une enceinte palissadée monumentale au Néolithique récent : ressources, exploitation, acheminement et utilisation des troncs de chênes (La Villeneuve-au-Châtelot, Aube)	
<i>Building a monumental enclosure in the Late Neolithic: resources, forest exploitation, and the transportation and use of oak logs (La Villeneuve-au-Châtelot, Aube)</i>	
François Blondel.....	96
Les bois archéologiques de l'Égypte romaine : entre essences locales et importées. Potentiel dendrochronologique pour une lecture climatique...	
<i>Archaeological wood from Roman Egypt: between local and imported species. Dendrochronological potential for a climatic reading...</i>	
Annie Dumont, Marion Foucher, Catherine Lavier et Philippe Moyat	112
Contraindre la Loire au XVII ^e siècle : histoire et archéologie des digues de Saint-Père/Sully-sur-Loire (45)	
<i>Dealing with the Loire River in the beginning of the 17th c.: history and archaeology of the dykes in Saint-Père / Sully-sur-Loire (45, France)</i>	
Sarah Cremer, Pascale Fraiture, Christophe Maggi et Armelle Weitz.....	129
Secrets d'échantillon pour une dendrochronologie de précision	
<i>Sampling secrets for an accurate dendrodating</i>	
'Ada Acovitsiòti-Hameau et Philippe Hameau	153
Bois et espaces boisés : en user et y vivre. Le paradigme des artisans du chêne et du genévrier au XX ^e siècle en Provence	
<i>Wood and wooded areas: use the space and live inside. The paradigm of oak and juniper craftsmen in the twentieth century in Provence</i>	

Session III – Artisans du bois

Iris Brémaud, Claire Alix, Bernadette Backes, Pierre Cabrol, Katarina Čufar, Nicolas Gilles, Michael Grabner, Joseph Gril, Miyuki Matsuo-Ueda, Nelly Poidevin, Olivier Pont and Samuel Rooney	164
Time4WoodCraft – The time of wood craftspeople, the time of crafts’ wood – an interdisciplinary exploration <i>Time4WoodCraft – le temps des artisans du bois, le temps des bois d’artisanats – une exploration transdisciplinaire</i>	
Théo Lebouc.....	182
Les charpentiers de bois tors. Travailler avec le bois de charpenterie de marine <i>Shipwrights. Working with timber in wooden boatbuilding</i>	
Chloé Paberz	193
Patrimonialisation et transformation des modèles de transmission des techniques de menuiserie en Corée du Sud <i>National heritage and transmission of woodworking techniques in contemporary South Korea</i>	
Anna Dupleix, Pascale Moity-Maïzi, Étienne Amiet et Delphine Jullien	202
Fabriquer ses ruches, est-ce prendre soin des abeilles ? <i>Making your own hive, is it taking care of the bees?</i>	

Session IV – Le bois dans les sociétés : analyser les techniques de travail du bois

Bernhard Muigg, Rengert Elburg, Wulf Hein, Anja Probst-Böhm, Sebastian Böhm, Peter Walter and Willy Tegel .	214
Woodworking and carpentry skills of the first agricultural societies in central Europe <i>Le travail du bois des premières sociétés agricoles d’Europe centrale</i>	
Patrick Féron	227
Le chaland-sablier de Bamako, en bois de pays (Mali) : 8000 ans d’innovations nautiques <i>The wooden barge, sand-carrier, of Bamako (Mali): 8000 years of nautical innovations</i>	
Fabrice Laurent, François Blondel et Tony Silvino	248
Un aqueduc en bois de la fin du I ^{er} siècle av. J.-C. à Aoste (Isère) <i>A wooden aqueduct from the end of the 1st century BC of Aoste (Isère)</i>	
Maxime Duval.....	262
Le tournage sur bois gallo-romain dans l’ouest de la cité des Trévires : tracéologie des chutes et structuration de l’artisanat <i>Roman woodturning in the western part of the Civitas Treverorum: toolmarks, processing waste and structure of the craft</i>	
Dominique Canny.....	271
L’artisanat du bois illustré par une panoplie d’outils de la fin du III ^e siècle / début du IV ^e siècle découverte à La Croix-Saint-Ouen (Hauts-de-France, Oise) <i>Woodcraft illustrated by a set of tools from the late 3rd / early 4th century AD discovered at La Croix-Saint-Ouen (Hauts-de-France, Oise)</i>	
Christophe Petit, Philippe Fajon, Michelle Elliott, Margot Langot-Koutsomitis, Aurélia Borvon, Clément Menbrivès et Pierre Wech.....	288
La nasse en osier (XIV ^e siècle) découverte dans l’Iton à Évreux (Eure), un rare témoin de la pêche à l’anguille <i>The wicker fish trap (14th century) discovered in the Iton river at Évreux (Eure), a rare example of eel fishing</i>	
David Rodrigues-Soares, Yannick Sieffert et Thierry Joffroy	301
L’usage du bois local en construction : évolution des outils face aux enjeux environnementaux <i>The use of local wood in construction: evolution of tools regarding environmental challenges</i>	

Mechtild Mertz	308
How four types of Japanese carpenters make use of the wealth of their country's wood species	
<i>Exploitation de la richesse en bois du Japon par quatre types de charpentiers</i>	
Gisèle Maerky	316
Percevoir les différences culturelles à travers le travail du bois : le cas des hampes d'armes de chasse ethnographiques de Patagonie australe	
<i>Perceiving cultural differences through woodworking: case study of hunting weapon shafts from southern Patagonia</i>	
Mathilde Buratti et Marie-Claude Ledoux	329
Les usages culturels du <i>Morinda lucida</i> Benth. en Afrique	
<i>Cultural uses of Morinda lucida Benth. in Africa</i>	